

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_037 | Années de formation : Sorbonne, rue d'UlmCollectionBoite\\_037-21-chem | Bergson. Item5/ Comment se forme le souvenir](#)

## 5/ Comment se forme le souvenir

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb037\_f0449

SourceBoite\_037-21-chem | Bergson.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Bergson, Henri](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/03/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

5 c/w se forme le souvenir

449 29

1 Les textes de B. sur le gl "c/w se forme le souvenir" (Ch. 51. 137 sq) ont été écrits par B. pour échapper à la conception empirique du souvenir : l'image ne se transforme pas en souvenir ; l'image est insubstantielle d'instants en perceptions et en souvenir.

⊙ La conception de souvenir-décalque implique  
⊙ l'image perdue.

⊙ la trace de l'image perdue

est propre au souvenir et la trace appartient de la sorte : difficile d'insubstantiabilité. (cf. critique qui se fait B. p 139 : à propos de l'apostrophe aux amis...)

Et qui il y a du souvenir insubstantiel en choses, il faut qu'il y ait une chose insubstantielle : or il n'y en a pas, le souvenir est fait par l'habitude. p 144 : "le souvenir et l'image ne sont pas l'image."

⊙ ce que B. oppose à la conception successive de la conception classique, c'est de doubler l'insubstantiel ; il n'est pas comparable à la photographie. C'est qui se double, c'est le moment actuel que je suis actuellement en train de vivre ; c'est ce qui continue d'être objectif qui se double (p 145 § : "... la totalité de ce que nous percevons, et ce que nous sommes avec ce qui nous entoure")

BnF  
MSS



30 2 Pourquoi a-t-il doublement intéressant ? B. n'a  
pu répondre direct<sup>ment</sup> à la question ; c'est le fait  
de la durée. — Mais, A pose + précise qu'aussi  
pu répondre B ?

de  $\varphi$  classiques reconnaissent et l'instant le  
paradoxe d'être et de ne pas être (du moins le point) ;  
il échappe à la position d'être, et en est autre  
chose que rien. De ce  $\varphi$ , le passé est ce qui  
n'est +, ce qui a été.

Il y a / paradoxe de l'instant chez B. qui n'est ni  
celui de la  $\varphi$  classique. Pr B. le passé ne peut  
ni ; ne n'est ni ce qui n'est +, ce qui n'agit  
plus ; c'est + pour s'en aller (et non ni + pour de  
ne pas venir) — Le paradoxe de l'instant  
est celui qui vit et qui survit ; au moment  
où il vit, il est sa propre survie : présence active  
et présence inactive.

Précisément, la durée est être ; soit qu'elle  
soit dure est le de finir d'être ; durée est être  
+ venir d'être. — Tel qu'un être le veut éternel.

La pure reconnaissance est de ces cas  
extra-ordinaires qui peuvent expérimentalement  
la même de souvenir (et aussi la notion phora  
même du mourant)